

SAINT JEAN DE CAPISTRAN

SON SIECLE ET SON INFLUENCE

LE THÉOLOGIEEN ET LE DOCTEUR DE LA SOUVERAINETÉ
PONTIFICALE (*Suite*)

LE Pontife Romain est le monarque souverain de l'Eglise et du monde : sa royauté, loin d'être une vaine abstraction, est un fait vivant et palpable : elle agit, elle parle, elle gouverne dans les conditions ordinaires de l'existence de l'homme, c'est-à-dire dans les conditions de l'espace et du temps. Dès lors, il lui faut un trône, une demeure, une résidence ici-bas ; " car, sans les choses temporelles sur la terre, on ne peut vivre : elles y sont l'accessoire indispensable des choses spirituelles. " Il est la bouche du Christ, le docteur infallible de la morale et de la vérité. Pour enseigner et définir, pour accomplir pleinement les actes de son sublime ministère, il lui faut la parole et la parole libre. Il faut qu'il y ait, sur un point de l'univers, une chaire du haut de laquelle le Pape puisse parler et se faire entendre, écrire et proclamer ses décrets, et où sa parole et sa main soient libres comme sa conscience. — Il est l'arbitre des nations et le juge des rois. Pour que ses décisions, ses ordres, ses anathèmes, planent toujours visiblement au-dessus de l'intérêt et de la crainte, au-dessus des intrigues et des menaces, il faut que jamais la tiare n'apparaisse courbée sous le sceptre d'un souverain. Mais si le pape ne peut être le sujet d'aucune puissance, si le sol qui porte son trône, sa chaire, son tribunal, doit demeurer affranchi de toute domination étrangère à la sienne, il faut donc que le territoire qu'il habite soit exclusivement le sien : il lui faut des possessions et un domaine temporel. Le premier empereur chrétien l'avait compris : une même cité ne pouvait contenir à la fois César et le Pape. Obéissant à un instinct divin, Constantin s'en alla porter le signe de l'empire jusqu'au delà des mers, sur les rives du Bosphore. Il laissa Rome au Pape pour qu'il en fit la capitale et le centre de la catholicité.

Les œuvres de théologie morale de Capistran, elles aussi, mériteraient une étude approfondie. Pour en saisir la portée, il faut ne pas perdre de vue les désordres et les vices du temps.

Le schisme d'Occident, nous l'avons déjà dit, avait amené la décadence de la discipline ecclésiastique. Occupés à lutter contre